

La terre Malade



Tutsis/Hutus : La grande guerre



Entre le choléra et la folie des hommes, cette terre porte en elle les germes de la tristesse et de l'horreur.
Explications et témoignages pages 2 et 3.



« Bienvenue à Goma » : le roman à lire

De nombreux exemplaires vendus surtout aux collégiens et aux adolescents ! C'est un livre très apprécié par les professeurs pour faire étudier la réalité historique. C'est également un bon témoignage sur les atrocités des massacres. Isabelle Collombat y aborde des descriptions très crues, très réalistes, difficiles à imaginer.

Enfin, c'est un roman très conseillé par les lecteurs, il ne faut donc pas hésiter à le lire. Parole de journaliste.

Antoine R.

SOMMAIRE

- Page 1 :* Tutsis/Hutus : la grande guerre
Bienvenue à Goma : le roman à lire
Météo
- Page 2 :* La vérité dévoilée
Le coup de gueule d'Isabelle Collombat
- Page 3 :* Goma : les mois sombres
Triste aventure à Goma : Elsa Monnet témoigne
Espérance « La fin du cauchemar », portrait choc
Témoignage bouleversant de Pauline
- Page 4 :* Culture et jeux : la grille rwandaise – mots mêlés
Corneille, un chanteur marqué
Petites annonces
BD : la terre malade
Ours

A l'heure du procès de Pascal Simbikangwa, 20 ans après les Faits, retour sur le dernier génocide du XXe siècle...

La météo des 1000 collines

Corps entassés,
génocidaires
sans pitié.
Les charniers
de l'horreur
et de l'enfer
doivent nous
interpeller :
Le mal serait-il
devenu banal ?

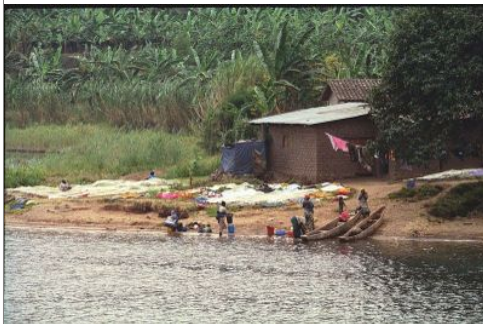


** Hotel-Restaurant **
Les Mille Collines
9 Rue du Mémorial - Tel 452 652 789



GOMA : les mois sombres... En 1994, le choléra fait des ravages.

En quelques semaines déjà, près d'un million de victimes.



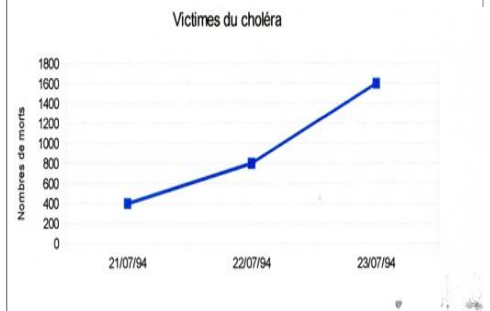
<http://www.flickr.com/photos/mrflip/94490322/>

1994 est une année marquante pour le rwandais, meurtrière. Le génocide provoque la mort de milliers de Tutsis, mais outre les massacres, les populations sont victimes d'une épidémie de choléra.

Le choléra... cette maladie atroce, la « colère » pour certaines victimes qui « se vident » aux latrines en public. Ces enfants, ces femmes déshydratées, épuisées, mal nourries. Etant en manque d'eau potable, les réfugiés vont jusqu'à puiser l'eau non potable du lac Kivu. Le taux de mortalité augmente cruellement de jour en jour à cause de cette eau en contact des cadavres et des mouches, principales actrices de la transmission de l'épidémie.

Le 21 juillet, on dénombre 400 morts par jour en plus depuis le début de l'épidémie. Le lendemain, ce sont 800 morts qui sont découverts sur les routes. Le 23 on constate encore le double.

Cette épidémie, dévastatrice, durera encore plusieurs mois,



n'épargnant aucun individu dans ces mouiroirs que sont les camps de réfugiés, où l'on ne pleure même plus...

1994, année de colère, d'horreur, de terreur. 20 ans après, les esprits en sont toujours marqués.

Enora Lu, Elsa, Enora Le

La Vérité Dévoilée

Eau de la Colline, 100 % Pure source



Quelques jours d'horreur : pour eux, une éternité !

Le 6 Avril, le jour où tout a basculé... Les présidents Rwandais et Burundais sont abattus par un missile à Kigali. Les Hutus pensent que c'est une attaque des Tutsis. Ils décident d'éliminer cette population qu'ils considèrent dangereuse.

Des cafards exterminés !

Le lendemain, c'est là qu'au Rwanda, situé en Afrique de l'Est, la guerre civile, opposant le gouvernement Rwandais Hutu à la population Tutsi, commence.

En 3 mois l'ONU, considère que plus de 800 000 Tutsis ont perdu la vie. Pendant ces trois mois, la radio des Mille Collines encourage et guide tous les jours le génocide. Elle dit où se trouvent les Tutsis encore vivants. Les Hutus sont sans pitié. Les FAR n'hésitent pas à piller et massacrer femmes et enfants.

De jours en jours, le nombre de morts augmente, 80 % de cette tuerie a été perpétrée entre mi-Mai et Juillet. Les militaires de Forces Armées Rwandaise ne veulent pas tuer les Tutsis par armes à feu mais à coups de machettes car cela fait « plus souffrir ». Les Tutsis doivent comprendre ce que cela fait d'être Tutsi. Pour ce massacre, ils utilisent des machettes, hachettes, baïonnettes, gourdins, fusils, grenades et armes lourdes... Les tueries atteignent le sommet de l'horreur. Des femmes enceintes sont éviscérées et la violence sexuelle est fréquente. A perte de vue les cadavres sont abandonnés sur le bord de la route. Ils se décomposent dans une puanteur insoutenable. Les hurlements des victimes transparent les tympans. Cette extermination porte un nom : un génocide.

C'est ce qui se révèle, 20, ans plus tard, le plus grand génocide et le plus fulgurant du XXe siècle.

Un piège orchestré

Plusieurs journalistes sont à leur tour pris en embuscade. Dans leurs regards, on peut certainement lire la terreur et la mort, ils tremblent de peur. Les hommes face à eux en treillis sont extrêmement violents. Ils donnent des coups aux journalistes, du sang aurait giclé du front de l'un d'eux. Ils posent leurs armes contre les tempes des hommes, « L'un d'entre eux a caresser mes seins puis mes fesses avec le canon de son arme. Il l'a passé entre mes cuisses » explique Elsa, encore sous le choc.

Les embuscades ne cessent de se multiplier, rendant plus difficile chaque jour, le métier de journaliste ou de soignant, pourtant là pour sauver les vies.

Que ressentir face à tant de haine ?

Choqués par tant de haine, par ces massacres barbares et inamissibles, les témoins ne peuvent cesser de penser à toutes ces victimes du massacre. Hommes morts, femmes mutilées, familles détruites : tout ça, pourquoi ?

Léna, victoire, Charline, Alyson.

J'étais là, je savais tout de la Somalie, du Bangladesh et du Rwanda... J'étais là...

J'ai bien vu le sort que le nord réserve au sud, bien compris le mépris.

J'étais là pour compter les morts...

J'étais là et je n'ai rien fais...

Zazie, J'étais là.

« Le coup de gueule » d'Isabelle Collombat

Isabelle Collombat utilise un jeune personnage, Elsa, pour que les adolescents puissent mieux s'identifier. Elle en profite pour dénoncer l'implication de l'armée Française dans le génocide. Elle comprend les risques de ce témoignage mais ne se limite pas à dénoncer l'implication de la politique française dans le génocide Rwandais. Elle propose en effet un dessin insoutenable d'une situation invraisemblable.

Antoine R.

Il était une fois... Goma



Rencontres ...

Triste aventure à Goma



Rendez-vous avec Elsa Monnet, jeune journaliste bénévole.

Elsa, lorsque la situation a dégénéré au Rwanda en 1994, vous n'avez pas hésité, vous avez pris l'avion. Où étiez-vous exactement ?

Je me suis rendue à Goma, une ville frontalière du Rwanda.

Pourquoi vous-êtes vous rendue là-bas ?

Je voulais être plus près des événements. J'étais jeune photo-reporter en stage. Le journalisme me passionnait et je voulais vivre la situation sur place, pas derrière mon écran. Je voulais agir, pas rester simple spectatrice en France.

Comment avez-vous réagi face au génocide et au choléra ?

J'étais horrifiée par tous ces corps, tous ces malades qu'on entassait comme des animaux sans dignité. Aucun soin, ou trop peu, un spectacle atroce... J'ai alors compris la réalité du métier de journaliste. Nous sommes confrontés à des images chocs, que l'imaginaire ne peut imaginer.

Avez-vous pris beaucoup de photo sur place ?

Non, je n'en ai pas pris beaucoup. Je ne pouvais pas. J'avais honte de moi, de ne pas respecter la dignité de ces personnes agonisantes sur le sable. Je trouvais mon appareil photo froid et encombrant. Il n'avait pas sa place au milieu de ce désordre.

Vous avez accompagné une journaliste, Lucie, étiez-vous proches ?

Oui et non. Je la considérais comme un exemple, un modèle. Mais elle, ne m'aimait pas beaucoup, enfin au début.

Pour elle, j'étais jeune, insouciant. Une gamine qui ne se rendait pas compte de ce qui se passait vraiment.

Que pensiez-vous d'elle ?

C'était quelqu'un qui aimait son travail, elle était courageuse, quoiqu'un peu râleuse (sourires)

Lucie malheureusement ne survécut pas. Comment avez-vous vécu sa disparition ?

J'étais très triste bien sûr. Choquée aussi, sa mort fut si soudaine et inattendue... (blanc)

Vous a-t-elle marqué par la suite ?

Évidemment, on ne peut pas oublier ce genre de femme. La mort d'un proche, vous atteint toujours. Lucie, c'est le nom de ma fille, c'est le plus bel hommage que je pouvais lui rendre.

Vous avez rencontré d'autres personnes lors de votre expédition, notamment Karim. Que pouvez-vous nous dire de lui ?

Karim... un jeune garçon courageux, mais inconscient du danger qu'il y avait au Rwanda. Quitter sa banlieue si jeune pour venir, comme moi, se sentir utile sur place était un acte fou. Mais je le comprends. Je sais qu'il est devenu reporter depuis.

Quel événement vous a le plus marqué ?

La visite des camps de choléra car on voyait des cadavres en pleine décomposition. L'odeur horrible qui se dégageait de ces corps me donnait la nausée. Je revois aussi les latrines en hauteur, c'était inhumain.

Si vous aviez à résumer votre expérience en quelques mots ?

Plus jamais ça...

Tristan, Jessy, Antoine B.

A saisir !!!
Lot de matériaux de construction,
prix: 50000frw
Tel: 102 103 504



Espérance: Survivante du génocide Rwandais

Espérance nous dévoile l'horrible histoire qu'elle a vécu lors du génocide Rwandais



Espérance Galeron

Fin avril 1994, la guerre entre Tutsis et Hutus commence. A la mort du président Habyarimana, les Hutus accusent les Tutsis de l'avoir assassiné. « **A l'âge de 14 ans j'assiste au meurtre de toute ma famille au Rwanda** », nous explique-t-elle.

Espérance n'est pas la seule à avoir vécu ces atrocités, Pauline témoigne également :

« Le premier à se faire tuer fut mon fils. Nous étions devant des soldats qui s'ennuyaient alors ils l'ont brûlé vif. Mon mari était un homme politique, un Hutu modéré. Il s'est fait égorger par le FAR. Ils n'hésitaient pas à couper les hommes membre par membre, surtout les seins ou les parties génitales. J'ai réussi à sauver la vie de ma fille de huit ans, avec qui je suis allée me réfugier dans les champs et dans la forêt. On auraient dû mourir plus d'une centaine de fois mais nous avons survécu.

Voici comment cela aurait débuté : « **Un ami de ma mère est venu chez nous pour prévenir que les Hutus faisaient des fouilles maison par maison.** »

Un premier groupe de Hutus aurait demandé à sa mère de sortir avec les enfants.

« **Ils ont traînés ma mère par terre et ont plantés la baïonnette dans sa tête** ». Le petit frère d'Espérance aurait demandé à sa cousine s'ils étaient Tutsis ou Hutus. Elle répondit qu'ils n'étaient que chrétiens. Un deuxième groupe serait arrivé pour emporter les enfants dans la forêt d'Hutarai. Ils ne voulaient pas leur tirer dessus, ils voulaient les faire souffrir à la machette pour leur faire comprendre ce que c'était un Tutsi. Espérance, gardée en otage, verra quelques jours plus tard le corps de sa mère sur la route, mangée par les chiens. « Je suis la seule survivante de ma famille » avoue Espérance.

Je me demande encore si je n'aurais pas dû me pendre. A quoi ça sert de vivre avec ces images dans la tête ? Repenser à ces images me rappelle une chose : c'est qu'on est toujours seul. Pourquoi ai-je continué à marcher, les pieds nus sur la terre, jusqu'à Goma, jusqu'aux chambres de l'hôtel Karibu, l'un des plus luxueux de la ville, que louait mon oncle ? Si j'ai fait cela c'est pour ma fille. »

Ludivine, Anna, Enora H.

Culture et jeux ...

Mots mêlés



Camp Choléra Collines
Goma Guerre Hutu
Machette Reporter Rwanda



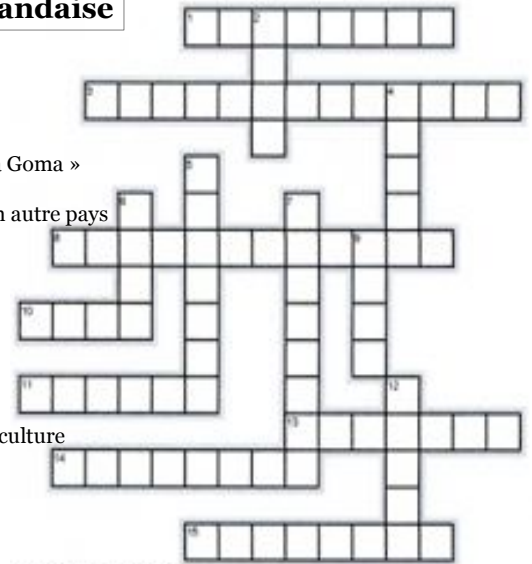
La grille rwandaise

HORIZONTALEMENT

- Gros couteau tranchant
- Anéantissement d'un peuple
- Art de prendre des photos
- Personnage principal du livre « Bienvenue à Goma »
- Pays aux mille collines
- Personne qui fuit le danger et s'exile dans un autre pays
- Extermination d'un peuple
- Journaliste qui fit des reportages

VERTICALEMENT

- Emplacement des réfugiés
- Population rwandaise spécialisée dans l'agriculture
- Grave maladie contagieuse
- Ville refuge des Tutsis
- Cruelle tuerie
- Population rwandaise spécialisée l'élevage
- Elsa l'aide dans sa quête



Corneille

Sa triste histoire...



« Mais t'es Hutu ou Tutsi ?
Bâtard, tu es, tu l'étais, et tu le restes !
Ni l'un ni l'autre, je suis, j'étais et resterai moi » Stromae, *Bâtard*.

Corneille Nyungura naît dans la ville de Fribourg en Allemagne le 24 mars 1977, dès son plus jeune âge, il retrouve ses racines au Rwanda où il passe son enfance. Il a déjà une passion pour la musique.

En 1991 alors qu'il a 16 ans, il enregistre ses premières compositions dans un studio à Kigali et remporte un prix découverte de la télévision française.

Quelques mois plus tard alors que tout va pour le mieux, son destin bascule quand un groupe armé entre dans la maison familiale et abat son père, sa mère et ses frères et sœurs. Heureusement pour lui, il réussit à se cacher derrière un canapé, ce qui le sauve.

Après ce massacre, il s'enfuit vers le Zaïre où il arrive après quelques jours de marche. Il réussit à contacter un couple d'amis qui vont devenir ses parents adoptifs. Il se lance ensuite dans sa carrière professionnelle.

Antoine R.

Avant première au cinéma !

« Bienvenue à Goma »

Sortie le 19 février 2014.

Après le succès de son roman, Isabelle Collombat, nous incite au souvenir dans ce film bouleversant.

Corneille et Stromae prêtent leur voix pour la bande originale.

A voir sans hésitation.

Recherche serveurs, pour le restaurant des Mille Collines.

Compétences requises: Bac pro hôtellerie.
Contacter le 551 052 327

Recherche guide conférencier touristique.
Compétences requises: BTS tourisme.



« La Terre malade »

- **Siège social** : Collège Jean Monnet 4, rue Neufahrn 22250 Broons - 02 96 84 61 56

- **Nom du directeur de publication** : Mme Valet - **Nom du rédacteur en chef** : Mme Lefebvre et Mme Mardelet - **Réalisateur** : classe de 4C - **Contact** : CDI Mme Mardelet

- **Nombre d'exemplaires** : 26 exemplaires

- **Rédacteurs** : Ledru Benoît, Lecorgne Quentin, Le Moine Baptiste : jeux, sommaire, ours - Lambert Mathieu, Gicquel Tristan : dessins, météo - Roulin Antoine : brèves - Chauvel Charline, Lejart Victoire, Thiebaut Léna, Colin Alisson : reportage sur le génocide - Lucas Enora, Leclerc Enora, Thomas Elsa : compte rendu sur le choléra - Hercouët Enora, Ledieu Ludivine, Couliou Anna : portrait et témoignage - Burel Antoine, Paul Quentin, Jessy Gourdan, Gicquel Tristan : interview d'Elsa Monnet - Bregeault Quentin, Agius François, Despres Gaétan : petites annonces et publicités

A vendre terrain constructible
550m² à Kigali
Tél: 331 632 575

